

Administrateur-Délégué-Gérant  
**O. RANOLET**

Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47  
85, Rue Fontanelle, 85

Adresse Télégraphique: RANOLET Havre

# Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF  
**J.-J. CASPAR - JORDAN**  
Téléphone: 14.90  
Secrétaire Général: **TH. VALLÉE**  
Rédaction, 35, rue Fontanelle - Tél. 7.60

### ANNONCES

**AU HAVRE**..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul' de Strasbourg.  
**A PARIS**..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.  
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

### Chez les Neutres

## EN ROUMANIE

La presse allemande a entrepris une violente campagne contre la Roumanie. Avec sa bonne foi coutumière, elle accuse le gouvernement de Bucarest de ne point observer la neutralité, parce qu'il refuse de laisser transiter les munitions que la Duplice voudrait faire passer en Turquie.

« Il est grandement temps pour la Roumanie, dit le comte Reventlow, dans la Deutsche Tageszeitung, de changer son attitude si elle désire garder de bonnes relations avec l'Allemagne et ses alliés. » Et la Gazette de Francfort n'est pas moins menaçante. « L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, dit-elle, sont libres de décider si elles doivent toujours se considérer comme liées par leurs accords avec la Roumanie; mais on peut entrevoir le cas qui surgira peut-être pendant les négociations prochaines de la paix où cet intérêt personnel de la Roumanie, vis-à-vis duquel il n'existera plus aucune obligation, devra prendre rang derrière l'intérêt beaucoup plus important des puissances centrales elles-mêmes. »

Et allez donc ! L'Allemagne et l'Autriche connaissent la valeur de leur signature et le cas qu'elles doivent faire de ce qu'elles considèrent comme « chiffons de papier ! »

Cependant que les journaux allemands se livrent à ces appréciations comminatoires, le comte Czernin, ministre d'Autriche, vient de remettre, en des formes diplomatiques, une note à M. Bratianu. Cette note est pleine de promesses ; elle n'en est pas moins menaçante. Et M. Clémenceau l'a qualifiée très spirituellement et très justement : une sommation d'huissier. Elle dit ceci :

Si la Roumanie maintient une neutralité amicale, elle recouvrera la Bukovine et la rivière Serath comme limite septentrionale.

Les habitants roumains de la monarchie hongroise jouiront d'un meilleur traitement et seront largement admis dans les administrations publiques.

Une université sera créée à Brashov.  
Si la Roumanie donne prochainement son concours militaire à l'Autriche, elle recouvrera la partie roumaine tout entière de la Bukovine jusqu'à la Pruth, ainsi qu'une extension de territoire le long de la rive Nord du Danube jusqu'aux Portes de Fer.

L'Autriche Hongrie prendra l'engagement, une fois la Bessarabie conquise de la rétrocéder à la Roumanie.

L'Autriche-Hongrie ferait donc tous les frais de territoires qui restent encore à conquérir. Et l'accomplissement de ces conditions serait garanti par l'Allemagne.

« Ah ! le bon billet !  
Mais il n'est pas certain que la Roumanie se laissera duper. Au contraire. Le Cabinet de Bucarest ayant refusé très nettement le transit de munitions pour la Turquie, Vienne a retiré aussitôt l'autorisation d'exporter du sucre en Roumanie. Le gouvernement roumain a persisté dans l'attitude qu'il avait adoptée tout d'abord.

De là, grande colère de la Duplice. Et les Cabinets de Berlin et de Vienne auraient résolu de faire des représentations à la Roumanie.

Il est permis de penser que la Roumanie ne se laissera point intimider, puisque d'ailleurs les propositions qui lui sont faites ne correspondent aucunement à ses aspirations. Et ces marchandages, renouvelés de ceux qui furent proposés à l'Italie, ne serviraient à rien. M. Bratianu, en Roumanie, ne sera pas moins clairvoyant que M. Sonnino, en Italie. Et, suivant la très juste appréciation du Temps, « ce serait faire injure à l'opinion publique et au gouvernement de la Roumanie que de supposer que ce pays puisse accepter d'être l'associé des empires de proie dont la victoire signifierait pour lui abaissement et vassalité ».

De cette résolution ferme de ne être pas dupes, nous avons l'affirmation catégorique dans la plupart des journaux de Bucarest. Ils protestent avec indignation contre les procédés d'intimidation, de propagande et de marchandage qui échouent misérablement.

Le comte Czernin, en remettant ses propositions, a donné un mois à la Roumanie pour qu'elle fasse connaître sa réponse.  
Un si long délai était superflu.  
Le peuple roumain sait désormais ce que lui commandent son intérêt et aussi son devoir.

TH. VALLÉE.

## Une Crise minière au Pays de Galles

Un conflit vient d'éclater en Angleterre entre les ouvriers et les propriétaires des mines.

Le Times écrit à ce sujet :  
« Nous assisterons aujourd'hui à l'arrêt total du travail dans la moitié des charbonnages du Sud du Pays de Galles. Toutefois, dans les milieux parlementaires, on croit que le conflit sera rapidement réglé. »

Le Times ajoute qu'il n'y a aucun danger que la marine manque de charbon, l'armistice ayant consisté des stocks très suffisants.  
Un des résultats du conflit sera de reculer la date de la grande conférence de M. Lloyd George avec les mineurs de toutes les parties du pays : cette date avait été fixée au 21 juillet ; elle est décidée qu'elle sera remise jusqu'à la fin du conflit.

## Au Congrès socialiste

Vote d'un ordre du jour approuvant l'attitude du parti dans la guerre actuelle

Le Congrès socialiste, qui s'était ouvert, mercredi, au Palais des Fêtes, rue Saint-Martin, a tenu hier matin une nouvelle séance, à laquelle assistait M. Sembat, ministre des Travaux Publics.

Le Congrès a voté un ordre du jour très longuement motivé sur la guerre. En voici les passages les plus importants :

Le Conseil national, se référant à la déclaration de Londres et confirmant la résolution votée le 7 février par la conférence des secrétaires de Fédérations,

Constatait que le monde socialiste de la France ne portait pas la responsabilité du conflit qui a déchiré l'Europe le début d'une guerre générale ; qu'elle n'a fait que se défendre contre une agression préméditée de l'impérialisme allemand, qui, pour atteindre son but, n'a pas reculé devant la violation de la neutralité de la Belgique, garantie par les traités.

Aujourd'hui, après onze mois de guerre, le Conseil national considère qu'il ne saurait y avoir de paix durable si celle-ci n'est pas basée : le sur le principe des nationalités, impliquant à la fois la volonté d'arrêter toute politique d'annexion et de rétablissement du droit qu'ont les populations opprimées de l'Europe à disposer d'elles-mêmes et à faire retour à la nation dont elles ont été brutalement séparées ;

2° Sur le respect absolu de l'indépendance politique et économique des nations ;

3° Sur l'organisation de l'arbitrage obligatoire entre les peuples permettant à la fois la limitation des armements, le contrôle démocratique des engagements pris par chaque gouvernement et la constitution d'une force internationale de sanction.

Pour obtenir ces résultats et pour chasser du monde les rêves exécrables d'une hégémonie, qui aboutirait à placer l'Europe sous le talon de l'impérialisme le plus brutal, le plus agressif et le moins scrupuleux, le parti socialiste se déclare à nouveau prêt à continuer son concours, sans réserve, comme sans défaillance ni lassitude, à l'œuvre de défense nationale.

Il poursuit avec l'ensemble du pays et de ses alliés la libération du territoire de l'étranger et la France ainsi que la réparation du droit pour l'Alsace-Lorraine.

Le parti socialiste pense encore que le gouvernement de la France s'honorera à l'humanité si, des horreurs mêmes de la guerre, il fait surgir la leçon qui conduira le monde à la paix.

Que, dès maintenant, il propose à ses alliés d'accepter l'engagement solennel de soumettre à l'avenir tous les litiges qui pourraient se produire entre ces nations à une procédure d'arbitrage international.

Enfin, le Congrès demande que toutes les mesures de défense nationale soient coordonnées par le Parlement.

## Les Cendres de Rouget de Lisle

AUX INVALIDES

Deux cent mille patriotes ont défilé, mercredi après-midi, devant le cercueil de Rouget de Lisle. D'autres apportaient encore à sa mémoire le tribut de leur reconnaissance au héros, mais cinq heures, l'heure de la retraite aux Invalides, ont sonné. L'hôtel n'admet plus de visiteurs. Dans la cour, dans les galeries, la foule s'égrené.

Les employés des pompes funèbres défilent les faisceaux de drapeaux qui ferment le catafalque, et découvrent le cercueil. Au moment où l'on va faire la levée du corps les chefs de bataillon Picquet-Pellorce, commandant des Invalides, prend le bouquet de roses mourantes déposés mardi soir, à Choisy-le-Roi, sur les restes de l'auteur de la Marseillaise, en détachant deux fleurs et les offre à Mme Emilien Chesneau, représentant le Souvenir Littéraire ; bouquet qui sera replacé, tout à l'heure avec le même geste de respect ému, sur le cercueil de Rouget de Lisle.

Précédé du commandant de l'hôtel, les porteurs soulevèrent la bière rendue plus lourde par le sarcophage de pierre qu'elle renferme, et d'un pas cadencé, allèrent par la façade, au-dessous de la nef de la chapelle de l'église Saint-Louis, déposer le cercueil. M. Emilien Chesneau, représentant le Souvenir Littéraire, et quelques journalistes.

Au transept le cortège tourna à droite puis à gauche et derrière le maître-autel atteint l'entrée de l'escalier qui descend à la crypte. Un rassemblement de marches, éclairées de distance en distance par des lanternes planées à même la pierre. Tout en bas, au centre du caveau des gouverneurs, une tache lumineuse, la dalle éclairée par une lampe à réflecteur. Le commandant Picquet-Pellorce saisit cette dalle et s'élève. Les porteurs s'arrêtent, font face à droite, et dans une des deux cases médianes, celle de droite dans la première travée, déposent le cercueil.

Pour clore cette cérémonie digne d'une inoubliable grandeur donna les divers discours phases avec une dignité parfaite et une exquise courtoisie, le commandant Picquet-Pellorce, après avoir salué la cendre de Rouget de Lisle, salua les assistants : Messieurs, je vous remercie, dit-il.  
Alors, lentement, d'une voix haute et grave : « Vive la France ! Vive la République ! » prononce M. Emilien Laurent.

## MORT DE M. FERDINAND-DREYFUS

Nous apprenons la mort de M. Ferdinand Dreyfus, sénateur de Seine-et-Oise, décédé hier, à une heure, des suites d'une courte maladie compliquée de méningite.  
Tous ceux qui ont suivi son effort pour toutes les œuvres sociales dont la guerre avait fait sentir le besoin, en particulier pour les orphelins de la guerre, seront douloureusement surpris par cette fin soudaine que son activité physique, sa vigueur intellectuelle ne pouvaient pas laisser prévoir.  
Né en 1849, il avait été préparé à la politique par sa situation au barreau. Elu député de Seine-et-Oise en 1890, il avait été réélu sénateur en 1909. Au palais du Luxembourg, il s'était acquis une grande autorité dans toutes les questions économiques et sociales. Il a publié un grand nombre d'ouvrages d'histoire économique. Il était inscrit au groupe de l'Union Républicaine.

## LA GUERRE

347<sup>me</sup> JOURNÉE

### COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 15 juillet, 15 heures.  
Nuit assez mouvementée dans la région au Nord d'Arras.

Au Sud du château de Carleul, nous nous sommes emparés d'une ligne de tranchées allemandes.

Autour de Neuville-Saint-Vaast et du Labyrinthe, combats à coups de grenades.

En Argonne, la lutte s'est circonscrite dans la région située à l'Ouest de la forêt où nous avons progressé hier, au Nord de la route de Servon.

Après une série de contre-attaques, les Allemands ont réussi à reprendre pied dans le bois de Beaurain.

Dans le reste de ce secteur, la situation ne s'est pas modifiée.

Entre Fey-en-Haye et le bois Le Prêtre, l'ennemi ayant tenté de sortir de ses tranchées, a été immédiatement arrêté par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Paris, 23 heures.

Journée relativement calme.

En Argonne, lutte à coups de bombes et de pétards dans la région de Marie-Thérèse.

Deux attaques allemandes contre Haute-Chevauchée et Boureuilles ont été repoussées.

Rien à signaler sur le reste du front si ce n'est quelques actions d'artillerie, notamment au nord d'Arras, dans le secteur de Quennevières, sur la rive droite de l'Aisne près de Troyon, sur les Hauts-de-Meuse autour de Calonne et dans les Vosges près de Wissembach.

### Aux Dardanelles

Les 12 et 13 juillet, le corps expéditionnaire d'Orient et la droite des troupes britanniques ont attaqué les positions turques et emporté plusieurs lignes d'ouvrages.

La première ligne a été enlevée sur tout ce front dans la matinée du 12 et une seconde à la chute du jour par une charge magnifique des zouaves et des légionnaires.

Le lendemain matin, nouveaux progrès sur plusieurs points et occupation de la basse vallée de Kerevés.

Nous avons fait plus de 200 prisonniers et nos alliés 150.

Les pertes de l'ennemi, surpris fréquemment en formations denses par l'artillerie, sont particulièrement lourdes.

La marine a coopéré efficacement aux opérations en tirant sur Achibaba et sur la côte d'Asie.

### Official Report of the French Government

July 14 9th. — 3 p.m.

A rather agitated night North of Arras. We captured a line of german trenches near the Château de Carleul.

Round Neuville-Saint-Vaast and the Labyrinthine, fights with grenades.

In Argonne the fight is limited to the West of the forest where we made progress, North of the Servon road.

After a series of counter attacks, the germans succeeded in getting a footing in the Beaurain woods. Else where in this sector, the situation remains unchanged. Between Fey-en-Haye and the Lepretre wood, the enemy attempted to come out of its trenches, but was immediately stopped by our fire.

### COMMUNIQUÉS RUSSES

(Grand Etat-Major)

Petrograd, 14 juillet.

Le 12 juillet, l'ennemi a passé la Nareff et le lendemain en a occupé la rive.

Dans la région de Lomza, l'ennemi, dans la soirée du 12 juillet et le lendemain, s'est borné à un violent feu d'artillerie.

Sur la rive droite de la Pissa, le 13 juillet, l'ennemi s'est emparé de nos tranchées sur un front de deux verstes, mais il en a été délogé par une contre-attaque.

Sur les deux rives de la Sakva, combat opiniâtre.

Des forces ennemies importantes s'avancent dans le secteur entre les rivières Orjitz et Lidnyia.

Nos troupes, sans engager sur ce point un combat définitif, se sont retirées dans la nuit du 13 au 14 sur leur seconde ligne de positions.

La Lidnyia est un affluent de la Vkra, qui est elle-même un affluent de la rive droite de la Nareff. La Lidnyia prend sa source dans la région entre Prynshy et Mlava.]

Sur la rive gauche de la Vistule aucun changement.

Notre armée, qui a livré bataille près de Vilkolaz, a fait prisonniers, pendant la semaine du 4 au 11 juillet, exactement 297 officiers et 23 464 soldats.

[Vilkolaz est située dans la région entre Urzafod et Bykhava, au Nord de Kaskin.]

Dans la région de Kholm, des engagements ont eu lieu sur la rive droite de Volzta, pendant la nuit du 12 au 13 juillet, nous avons fait des prisonniers.

Sur les autres fronts, fusillade accoutumée.

### Armée du Caucase

Etat-maj' de l'armée du Caucase

Petrograd, 14 juillet.

Dans la région du littoral, inactivité.

Sur le Djibeco, nos troupes attaquent le mont Mir-Aga.

Dans la direction de Melaszghert, nos troupes combattent entre Koue et Kormoudas, où une de nos colonnes a coupé le pont de Sheik, sur l'Euphrate, après avoir anéanti dans leur marche environ 200 Kurdes et enlevé plus de 1,000 têtes de bétail.

Sur le reste du front, aucun changement.

L'occupation par les Russes d'un pont sur le Haut-Euphrate, qui coupe au Nord du lac de Van et parallèlement au lac de Van, a permis singulièrement leurs opérations ; elle constitue en tout cas un pas de plus vers la pénétration lente mais sûre des Russes en Arménie.]

## NOUVELLES DU FRONT

### NOS SUCCÈS EN ALSACE

## Le Combat de Metzeral

Les opérations qui, dans la vallée de la Fecht méridionale, nous ont rendus maîtres de Metzeral et de Sondernach ont été remarquables à la fois par les conceptions mises en œuvre et par l'exécution.

Les alpins et les bataillons des régiments de ligne à qui revient l'honneur de ces succès ont rivalisé d'audace et d'habileté ; ces troupes ont triomphé de toutes les difficultés qui leur étaient opposées.

### Le terrain

Quand, après avoir franchi la frontière tracée en 1871, on descend les pentes du Hohneck vers l'Alsace, on aperçoit à ses pieds les profondes échancrures des deux vallées de la Fecht, qui se rejoignent à Munster, entourant le grand massif de la Forêt d'Argent (Silberwald). Dans la Hohneck jusqu'à Munster, les cimes s'échelonnent et s'abaissent : sommet nu et rocheux du petit Hohneck croupes boisées du Gischeny-kopff, du Sittelkopff, du Raichackerkopff, dont les derniers sapins dominent Munster.

Des pentes escarpées descendent brusquement vers la Fecht méridionale, formée elle-même de deux branches qui se rejoignent à Metzeral : l'une très étroite, coupée de prairies et de vergers, où se trouvent le village de Nittsch, l'usine de Steinbruck et Allentof, faubourg de Metzeral, est connue sous le nom de Grossthal ; l'autre, orientée du Sud au Nord, est la Fecht de Sondernach.

Les deux vallées sont séparées par le massif du Schœnenberg, large montagne conique de forêts de sapins, coupée de prairies claires ; la grande croupe boisée d'Anlass en forme d'avancée vers Metzeral.

Les positions allemandes

Au moment des attaques, nous tenions déjà les sommets les plus élevés : l'Altmühl, le Silacker et le Schœnenberg. L'occupation de ce dernier sommet, réalisée après des combats très durs, menés avec une grande obstination par nos troupes, nous avait permis de progresser dans le Grossthal jusqu'au delà de Nittsch.

Les Allemands qui, dans le Grossthal, avaient fortifié les lisières de Steinbruck, restaient accrochés aux seuils qui dominent immédiatement la vallée. Braunkopf, Eichwäde de, cote 830 et Winterthal.

Ils avaient réussi à en faire des positions qu'ils avaient fortifiées, ils croyaient inexpugnables. Plusieurs lignes de tranchées s'échelonnaient sur chaque croupe ; elles étaient séparées entre elles par des réseaux de fil de fer et communiées par une sorte de tunnel qui n'était praticable qu'en rampant.

Dans la troisième ligne, étaient établis des blockhaus en épais troncs de sapins, permettant la résistance même en cas d'évanouissement de la tranchée. Plus en arrière on trouvait des sbrts à l'épreuve de l'artillerie lourde. Les flanquements de mitrailleurs étaient aménagés avec un soin particulier. La disposition des trois bastions voisins, Braunkopf, cote 830 et Eichwäde, leur permettait de se prêter en cas d'attaque l'appui mutuel de leurs feux d'écharpe.

### La préparation de l'attaque

La préparation de l'attaque fut longue. Il fallait concentrer les troupes, assurer leurs déplacements de toutes sortes par delà la crête de Vosges. Plus de trente-deux kilomètres de chemins furent construits ou aménagés, et les transports qu'on leur présentait un poids d'environ 150 tonnes.

Il fallait également préparer le terrain des attaques, creuser les passages d'armes et les parallèles de départ, pousser les boyaux et les sapes sur des pentes rapides, nues, exposées aux vues de l'ennemi ; on piochait la nuit, souvent sous le feu de l'artillerie et des mitrailleurs.

### L'Assaut

C'est le 15 juin, après une préparation violente et minutieuse, que l'assaut est donné des deux côtés de la vallée.

Les bataillons de chasseurs avaient emmené leurs fanfars en première ligne. A l'heure dite, elles jouèrent la Marseillaise et tous les alpins, montagnards de Savoie, du Dauphiné et du Massif-Central, partirent à l'appel.

Parmi les passagers se trouvaient également le consul de Grèce à Brest, qui a quitté la ville, indigné des traitements infligés aux Grecs par les autorités turques.

Le résultat des informations détaillées reçues à Athènes sur l'organisation systématique de l'extermination de l'hellénisme en Turquie d'Europe et en Asie-Mineure, que le plan en avait été suggéré à la Porte par les Allemands. Rien n'est négligé pour assurer complètement le résultat voulu, et les autorités musulmanes agissent avec une cranité méthodique ne se laissant arrêter par aucune atrocité.

Les femmes et les enfants grecs, violemment séparés de leurs soutiens naturels, sont isolés dans des villages musulmans de l'intérieur, où on les contraint à embrasser l'islamisme.

Les communautés hellènes de l'empire sont tristement ruinées par le pillage de leurs biens, au quel les populations musulmanes procèdent avec les encouragements officiels des autorités.

Trente mille Grecs de Gallipoli, de Pyrgos, de Kaloïnnos, des îles de la Marmara, de Kouliak, de Panorma, etc., chassés de ces contrées ont été dispersés, dénués de tout, dans des localités musulmanes de l'intérieur.

Dans toute l'étendue de la Turquie, et notamment dans les villes voisines du littoral de la Marmara et des Dardanelles, les prisonniers grecs qui ont été arrêtés sous le moindre prétexte et, notamment, sous l'accusation mensongère d'avoir ravitalisé les sous-marins franco-anglais.

Les autorités ottomanes extorquent, par les pires tortures, des aveux aux prisonniers. Entre temps, on promet aux Grecs la tranquillité s'ils se convertissent à l'islamisme.

Ces informations qui se répandent dans la Grèce et soulevèrent partout la plus vive indignation.

### L'Anlass et le Winterthal

Tout l'effort se concentrait alors sur l'Anlass. Renonçant à attaquer par le flanc, nous portions notre action plus au Sud sur une partie des lignes où le déboulement réalisé par notre artillerie permit un réglage précis sur les positions ennemies.

Le 18, une première tranchée est enlevée, le 19, « nouveaux progrès. Le 20 juin, la ligne allemande cède définitivement. Les alpins, qui avaient été soutenus par un bataillon d'un régiment de ligne de recrutement vosgien, s'avançant dans les bois, font tomber toutes les défenses et descendant rapidement dans la vallée, capturant six officiers, onze sous-officiers et cent quarante hommes.

Une attaque dirigée en même temps au Sud de l'Anlass contre la crête du bois de Winterthal est marquée par un incident tragique et émouvant.

Un petit groupe de chasseurs qui avaient réussi à franchir le fil de fer ennemi tombent sur le feu d'une mitrailleuse de flanquement. Les chasseurs essayent avec leurs outils mortels de se faire un abri. On entend les Allemands leur crier : « Rendez-vous ! » Pis un ne répond. La mitrailleuse fait son œuvre. Les corps de ces héros ont été retrouvés dans le bis la face à terre, alligés comme à la parade.

### La Prise de Metzeral

Après la chute des bastions élevés, les attaques sont concentrées dans la vallée sur Metzeral. L'usine de Steinbruck avait été prise dans la nuit du 17 juin. Un bataillon était entré dans l'Anntenhof dès le 18.

Le 21, les chasseurs descendus de Braunkopf couronnaient le village par le Nord et atteignaient la gare.

Les Allemands menacés d'être pris dans Metzeral, prièrent des mitrailleurs dans quelques mètres et préparèrent l'évacuation du village, après y avoir mis le feu.

Notre artillerie eut vite fait de démoler les maisons qui abritaient les mitrailleurs, et dans les rues en flammes nos troupes pénétrèrent les uns par derrière, les autres par l'Ouest, un chasseur précéda les autres commandés poursuivant les Allemands jusqu'aux lisières Est.

Toute la nuit du 21 au 22, Metzeral brûla, tandis que la canonnade et le feu des mitrailleurs faisaient rage.

A la suite des Allemands, nous nous étions avancés à travers les vergers d'Est de Metzeral, sur les crêtes dominant le village ; sur l'une d'elles, au faite d'un petit kiosque, flottait un drapeau allemand qui fut rapidement arraché.

La chute de Metzeral entraîna l'évacuation par l'ennemi du bois de Winterthal, puis de Sondernach, où nous nous installons dans la nuit du 21 au 22, malgré le feu des mitrailleurs postés dans les bois de la rive droite de la Fecht.

La liaison fut établie entre les troupes descendantes du Schœnenberg et celles qui avaient occupé Metzeral. Nous tenions ainsi toute la ligne de la Fecht à Sondernach.

### Le Bilan

Nous avions atteint notre objectif et fait prisonniers 20 officiers, 83 sous-officiers, 653 hommes.

Les Allemands qui avaient sur le front au moment de l'attaque sept bataillons, amenèrent successivement la valeur de dix nouveaux bataillons dont les pertes, à en juger par les cadavres laissés sur le terrain, ont été considérables.

Ces troupes appartenant à un bataillon des chasseurs de la garde et à des régiments de réserve, 73<sup>e</sup>, 75<sup>e</sup>, 78<sup>e</sup>, 79<sup>e</sup>, 189<sup>e</sup>, ont paru dans un bon état physique, mais moralement très déprimés par leur écheu et terrorisés par les « diables bleus ».

Les chasseurs ont été dignes de leur vieille réputation et les fantassins, qui venaient d'une région où ils avaient les tranchées, déclaraient qu'ils étaient heureux de se battre après dix jours.

Dans ces combats de bois, l'action du commandement est difficile, mais chaque soldat connaît son objectif. Il va droit son chemin et accompli son « travail » personnel avec courage, conscience et habileté.

L'on vit au front les hommes décharger tranquillement, sous le feu des chasseurs de trise qui génaient leur cours. Ils appliquaient tous à la lettre les recommandations du commandant de l'attaque : « Ne pense pas camarades que pour les aider, j'aurais peur les attendre. Allez-vous sur les fractions les plus avancées. »

La valeur de tels hommes est la plus belle récompense des chefs qui leur donnent inlassablement l'exemple.

Un capitaine blessé mortellement à l'assaut le 15 juin a la tête de ses chasseurs refusa les soins de son ordonnance ; ses chasseurs l'entendirent crier jusqu'à son dernier souffle : « En avant ! Toujours en avant ! »

### Ils complaient prendre Remiremont

Deux convois de prisonniers allemands, composés de 900 hommes et 21 officiers capturés, ainsi que le signalé un communiqué officiel, au cours de l'affaire

LE 14 JUILLET A L'ÉTRANGER

En Italie
Comme tous les ans, l'ambassadeur de France a reçu, au palais Farnèse, les membres de la colonie.

Tous les Français présents à Rome avaient tenu à assister à cette réception. On remarquait parmi eux Mgr Duchesne, M. Santiner, de l'Institut d'agriculture, le commandant Pouchain, de nombreux garibolites ayant combattu en Argentine, etc.

M. Suvage, président de la Chambre de commerce française, a présenté à M. Barrère les souhaits de la colonie; dans son discours, il a félicité l'ambassadeur du succès auquel est abouti ses longs efforts.

Dans sa réponse, M. B. Rrère a dit encore une fois la volonté du pays de consacrer toute son âme, toute sa vigueur, toutes ses ressources à la cause de la patrie.

Cette cause, a continué l'ambassadeur, se confond avec celle d'une coalition puissante que vivifie un même esprit d'indépendance et qui puise une force nouvelle dans les concours du noble pays dont vous avez appris à connaître la généreuse hospitalité.

Par sa préparation militaire, par la bravoure dont ses enfants ont déjà fait preuve, l'Italie a manifesté la haute valeur de son concours et a pris la place qui lui convenait dans le système d'alliances constituées pour la défense de l'indépendance européenne.

Quand deux pays de même civilisation s'entraident, appuient par nature et par éducation, réussissent leurs forces à une heure critique pour faire face à l'ennemi commun, ces deux peuples offrent alors plus que le spectacle d'une entente basée sur des intérêts passagers; la solidarité de la France et de l'Italie, qui s'est déjà si glorieusement affirmée sur les champs de bataille de 1859, se prolongera, «sons en certains, dans l'avenir, sous forme d'une concorde, féconde d'influence sur le monde.»

La réception s'est terminée par des toasts portés à la santé des souverains italiens et du président de la République.

La foule, réunie sur la place Colonna, a réclamé la Marseillaise. La musique municipale l'a jouée à plusieurs reprises, au milieu des acclamations les plus chaleureuses.

A Londres
A l'occasion de la fête nationale, on ne voit personne à Londres qui ne porte les couleurs françaises. L'ambassadeur de France, suivant la coutume, a reçu dans l'après-midi ce qui reste de la colonie française, tous ceux qui étaient en état de porter les armes étant au front.

M. Lebeque, président de la Société de bienfaisance de Londres, a présenté à M. Cambon une adresse au nom de la colonie. L'ambassadeur, profondément ému, a répondu par un discours dans lequel il a récapitulé toute l'histoire de cette guerre par laquelle l'Allemagne a provoqué la France pacifique et l'Angleterre.

M. P. Cambon a parlé ensuite de nos alliés puissants, loyaux et vaillants, et il a donné notamment sur les concours militaires de l'Angleterre des précisions nouvelles et intéressantes.

Malgré la surprise de l'attaque qui nous a tous trouvés insouciantement préparés, au-delà de nos compléments nos armements partout avec une activité sans égale et le temps travaillé pour nous. Ici, nous sommes témoins des efforts de l'Angleterre, dont l'importance s'échappe aux observations du dehors et dont la comparaison de deux chiffres peut donner une idée: l'an dernier à pareille époque, on pensait que la guerre se terminerait au plus tard au mois de septembre, et que l'année suivante on aurait eu le concours éventuel de la Grande-Bretagne en cas d'un conflit éventuel, nous estimions qu'elle pourrait jeter sur le continent cent à cent vingt mille hommes; cette année, sans recourir au service obligatoire, par le concours volontaire spontané, de la nation, elle possède deux millions d'hommes qui lui ont été équipés, armés, instruits, qui s'acheminent peu à peu sur différents théâtres des hostilités.

L'ambassadeur a terminé ainsi:
Ayons foi dans le succès de nos armées; nous vaincrons, non seulement parce que nous sommes les soldats de la liberté, de la justice et du droit, mais parce que le moment approche où nous serons matériellement plus forts que nos adversaires.

C'est hier qu'a paru le Livre de France édité par Mlle Winifred Stephens, sous le patronage d'un Comité d'honneur, ayant à sa tête l'ambassadeur de France et composé d'écrivains et d'artistes français éminents qui ont contribué à la rédaction et à l'illustration du volume.

Le livre sera vendu au profit des départements envahis de France.

La presse célèbre la grande date historique par des articles chaleureux. Le passage suivant de l'Evening Standard donnera le ton de ces démonstrations d'amitié:
Nous assurons nos amis français que le mot «France» résonne aujourd'hui pour l'Angleterre autant de puissance éternelle que pour l'Angleterre lui-même et que notre cause nous semble plus noble parce qu'elle est aussi celle de la France.

L'étatisme cordale, élaboré par Edouard le Pacifique, a été transformé en fraternité, non du sang versé en commun, en luttant contre l'ennemi le plus barbare qui ait jamais menacé les libertés nationales.

Le Daily News, dans un article intitulé «La Marseillaise», écrit:
Cet hymne est devenu le symbole de la lutte mondiale pour la liberté contre la dictature militaire. Voilà pourquoi il est aussi connu dans les rues et sur les routes de l'Angleterre que France. Dans le défi retentissant de la Marseillaise, il y a l'âme de cette guerre et l'assurance de la victoire.

A Bruxelles
Un registre a été déposé à l'hôtel de la légation d'Espagne et s'est rapidement couvert de milliers de signatures. Non seulement les Français de la capitale sont venus s'inscrire, mais encore nombre de Belges ont tenu à venir affirmer leur sincère et profonde sympathie pour la France. Cet album sera remis à M. Klobukovsky, ministre de France au Havre, et constituera, assurément, un document assez exceptionnel.

En Espagne
A l'occasion du 14 juillet, la colonie française de Madrid s'est réunie à l'ambassade et a prié l'ambassadeur, M. Geoffroy de Transval, de remettre au gouvernement de la République française, l'expression chaleureuse de son attachement à la mère-patrie ainsi que les vœux qu'elle forme pour le succès final et définitif des armées françaises.

A propos de cette nouvelle manifestation, l'ardent patriotisme de la colonie de Madrid est bon à noter.

La colonie de Madrid est parmi celles qui ont le plus généreusement répondu à l'appel de la France. Les engagements volontaires ont été particulièrement nombreux et plusieurs de nos membres de la colonie se sont déjà fait remarquer par leur bravoure.

En Serbie
Le ministre de l'instruction publique a porté le jour même du 14 juillet, à la légation de France, le premier exemplaire du volume relatif à «la Journée serbe en France». En présentant ce volume écrit par son ordre, le ministre a dit au représentant

de la France que cet ouvrage avait pour objet de faire connaître à tous les enfants de la Serbie ce que la jeunesse scolaire française avait fait pour leur patrie. Il a ajouté qu'ainsi «tous les enfants de ceux qui luttent en Serbie pour la cause du droit et de la justice en contractualité d'armes avec les horribles soldats de France sauraient ce qu'ils doivent aux enfants de la France».

A Athènes
M. Déville, ministre de France à Athènes, recevant la colonie française, à l'occasion du 14 juillet, a prononcé une allocution, où il dit notamment:
«En outre de son attente inquiète des transformations opérées par le prodigieux engagement de l'Europe, la nouvelle Grèce a eu des soucis, notamment au sujet de la maladie de son souverain qu'elle a vainement et émotionnellement de la campagne électorale.

«Nous la félicitons de l'amélioration de la santé de Sa Majesté Constantin et nous complétons les électeurs hellènes de la constance de leur esprit politique.»

Aux Etats-Unis
Dans la plupart des villes américaines, les colonies françaises ont célébré la Fête Nationale, par l'organisation d'œuvres patriotiques.

L'ambassadeur de France à Washington a offert un dîner auquel ont assisté les représentants américains et quelques amis américains et le personnel de l'ambassade.

L'ambassadeur a porté un toast à la Patrie. La presse américaine consacre à la journée du 14 juillet des articles sympathiques. Rappelant que les Etats-Unis ont organisé la première République des temps modernes, les journaux ont fait ressortir que le premier président de l'Union avait commandé en chef à des armées françaises et que durant cette révolution commémorée par la journée du 14 juillet, il fut fait citoyen français.

La New-York Tribune publie un article particulièrement chaleureux à la gloire de la France, à qui, pour la troisième fois au cours de sa merveilleuse histoire, est échu la tâche de défendre la civilisation contre l'assaut d'une barbarie destructrice.

Après avoir suivi l'Europe de l'invasion des sarrasins et de celle d'Attila, la France a sauvé aujourd'hui de celle des Germains. La bataille de la Marne a assuré la survivance en Europe de cette démocratie que la Révolution française a apportée au continent et à l'humanité. La bataille d'aujourd'hui est plus impressionnante que le silence de ces quarante millions de Français. Nous ne devons pas oublier que la démocratie française est la sœur de la démocratie américaine. Son égalité est notre égalité. Elle livre notre combat, par bonheur, en ce jour qui commémore la prise de la Bastille, l'univers commence à mieux comprendre la grandeur du service rendu par la France. Nous autres Américains, nous devons nous honorer de cette admiration à l'égard d'une alliée qui nous donna ses fils pour le succès de notre Révolution.

En Indochine
En Indochine, la fête nationale, limitée cette année à la revue des troupes en tenue de campagne, coïncidait avec la «Journée de la France», qui a donné lieu de la part des populations françaises et indigènes à de vives manifestations patriotiques.

A Saigon, à l'issue de la revue, le gouverneur général, M. Roume, parlant à la foule massée devant les tribunes, en présence des drapeaux et de l'étendard de la garnison, a exalté le rôle glorieux de la patrie commune et proclamé le loyalisme et le dévouement des indigènes depuis le début des hostilités, malgré les intrigues soulevées par l'Allemagne; il a déclaré que la France saurait reconnaître cette fidélité par la diffusion de l'enseignement permettant de plus en plus aux indigènes de participer à la gestion des affaires publiques. Le discours du gouverneur général a été acclamé.

En Indochine, la fête nationale, limitée cette année à la revue des troupes en tenue de campagne, coïncidait avec la «Journée de la France», qui a donné lieu de la part des populations françaises et indigènes à de vives manifestations patriotiques.

A Saigon, à l'issue de la revue, le gouverneur général, M. Roume, parlant à la foule massée devant les tribunes, en présence des drapeaux et de l'étendard de la garnison, a exalté le rôle glorieux de la patrie commune et proclamé le loyalisme et le dévouement des indigènes depuis le début des hostilités, malgré les intrigues soulevées par l'Allemagne; il a déclaré que la France saurait reconnaître cette fidélité par la diffusion de l'enseignement permettant de plus en plus aux indigènes de participer à la gestion des affaires publiques. Le discours du gouverneur général a été acclamé.

En Indochine, la fête nationale, limitée cette année à la revue des troupes en tenue de campagne, coïncidait avec la «Journée de la France», qui a donné lieu de la part des populations françaises et indigènes à de vives manifestations patriotiques.

A Saigon, à l'issue de la revue, le gouverneur général, M. Roume, parlant à la foule massée devant les tribunes, en présence des drapeaux et de l'étendard de la garnison, a exalté le rôle glorieux de la patrie commune et proclamé le loyalisme et le dévouement des indigènes depuis le début des hostilités, malgré les intrigues soulevées par l'Allemagne; il a déclaré que la France saurait reconnaître cette fidélité par la diffusion de l'enseignement permettant de plus en plus aux indigènes de participer à la gestion des affaires publiques. Le discours du gouverneur général a été acclamé.

En Indochine, la fête nationale, limitée cette année à la revue des troupes en tenue de campagne, coïncidait avec la «Journée de la France», qui a donné lieu de la part des populations françaises et indigènes à de vives manifestations patriotiques.

A Saigon, à l'issue de la revue, le gouverneur général, M. Roume, parlant à la foule massée devant les tribunes, en présence des drapeaux et de l'étendard de la garnison, a exalté le rôle glorieux de la patrie commune et proclamé le loyalisme et le dévouement des indigènes depuis le début des hostilités, malgré les intrigues soulevées par l'Allemagne; il a déclaré que la France saurait reconnaître cette fidélité par la diffusion de l'enseignement permettant de plus en plus aux indigènes de participer à la gestion des affaires publiques. Le discours du gouverneur général a été acclamé.

En Indochine, la fête nationale, limitée cette année à la revue des troupes en tenue de campagne, coïncidait avec la «Journée de la France», qui a donné lieu de la part des populations françaises et indigènes à de vives manifestations patriotiques.

A Saigon, à l'issue de la revue, le gouverneur général, M. Roume, parlant à la foule massée devant les tribunes, en présence des drapeaux et de l'étendard de la garnison, a exalté le rôle glorieux de la patrie commune et proclamé le loyalisme et le dévouement des indigènes depuis le début des hostilités, malgré les intrigues soulevées par l'Allemagne; il a déclaré que la France saurait reconnaître cette fidélité par la diffusion de l'enseignement permettant de plus en plus aux indigènes de participer à la gestion des affaires publiques. Le discours du gouverneur général a été acclamé.

En Indochine, la fête nationale, limitée cette année à la revue des troupes en tenue de campagne, coïncidait avec la «Journée de la France», qui a donné lieu de la part des populations françaises et indigènes à de vives manifestations patriotiques.

A Saigon, à l'issue de la revue, le gouverneur général, M. Roume, parlant à la foule massée devant les tribunes, en présence des drapeaux et de l'étendard de la garnison, a exalté le rôle glorieux de la patrie commune et proclamé le loyalisme et le dévouement des indigènes depuis le début des hostilités, malgré les intrigues soulevées par l'Allemagne; il a déclaré que la France saurait reconnaître cette fidélité par la diffusion de l'enseignement permettant de plus en plus aux indigènes de participer à la gestion des affaires publiques. Le discours du gouverneur général a été acclamé.

En Indochine, la fête nationale, limitée cette année à la revue des troupes en tenue de campagne, coïncidait avec la «Journée de la France», qui a donné lieu de la part des populations françaises et indigènes à de vives manifestations patriotiques.

A Saigon, à l'issue de la revue, le gouverneur général, M. Roume, parlant à la foule massée devant les tribunes, en présence des drapeaux et de l'étendard de la garnison, a exalté le rôle glorieux de la patrie commune et proclamé le loyalisme et le dévouement des indigènes depuis le début des hostilités, malgré les intrigues soulevées par l'Allemagne; il a déclaré que la France saurait reconnaître cette fidélité par la diffusion de l'enseignement permettant de plus en plus aux indigènes de participer à la gestion des affaires publiques. Le discours du gouverneur général a été acclamé.

En Indochine, la fête nationale, limitée cette année à la revue des troupes en tenue de campagne, coïncidait avec la «Journée de la France», qui a donné lieu de la part des populations françaises et indigènes à de vives manifestations patriotiques.

A Saigon, à l'issue de la revue, le gouverneur général, M. Roume, parlant à la foule massée devant les tribunes, en présence des drapeaux et de l'étendard de la garnison, a exalté le rôle glorieux de la patrie commune et proclamé le loyalisme et le dévouement des indigènes depuis le début des hostilités, malgré les intrigues soulevées par l'Allemagne; il a déclaré que la France saurait reconnaître cette fidélité par la diffusion de l'enseignement permettant de plus en plus aux indigènes de participer à la gestion des affaires publiques. Le discours du gouverneur général a été acclamé.

En Indochine, la fête nationale, limitée cette année à la revue des troupes en tenue de campagne, coïncidait avec la «Journée de la France», qui a donné lieu de la part des populations françaises et indigènes à de vives manifestations patriotiques.

A Saigon, à l'issue de la revue, le gouverneur général, M. Roume, parlant à la foule massée devant les tribunes, en présence des drapeaux et de l'étendard de la garnison, a exalté le rôle glorieux de la patrie commune et proclamé le loyalisme et le dévouement des indigènes depuis le début des hostilités, malgré les intrigues soulevées par l'Allemagne; il a déclaré que la France saurait reconnaître cette fidélité par la diffusion de l'enseignement permettant de plus en plus aux indigènes de participer à la gestion des affaires publiques. Le discours du gouverneur général a été acclamé.

En Indochine, la fête nationale, limitée cette année à la revue des troupes en tenue de campagne, coïncidait avec la «Journée de la France», qui a donné lieu de la part des populations françaises et indigènes à de vives manifestations patriotiques.

A Saigon, à l'issue de la revue, le gouverneur général, M. Roume, parlant à la foule massée devant les tribunes, en présence des drapeaux et de l'étendard de la garnison, a exalté le rôle glorieux de la patrie commune et proclamé le loyalisme et le dévouement des indigènes depuis le début des hostilités, malgré les intrigues soulevées par l'Allemagne; il a déclaré que la France saurait reconnaître cette fidélité par la diffusion de l'enseignement permettant de plus en plus aux indigènes de participer à la gestion des affaires publiques. Le discours du gouverneur général a été acclamé.

En Indochine, la fête nationale, limitée cette année à la revue des troupes en tenue de campagne, coïncidait avec la «Journée de la France», qui a donné lieu de la part des populations françaises et indigènes à de vives manifestations patriotiques.

de nommer démonstrative toute tentative sérieuse qui échoue ou dont il ne prévoit pas le succès certain.

Les Pertes ennemies
On télégraphie de Petrograd au Morning Post:
Selon des notes relevées sur les carnets trouvés sur des officiers allemands prisonniers à Kiev, le 4<sup>e</sup> et le 21<sup>e</sup> corps d'armée allemand ont été anéantis en Galicie. L'armée allemande est maintenant principalement composée de landsturm, toute l'armée active étant tombée sous les coups de l'ennemi.

Sur le Front Italien

Autour de Gorizia
On télégraphie de Rome qu'une bataille très importante, ayant pour objectif la prise de la ville, est engagée autour de Gorizia et se poursuit depuis quelques jours, donnant lieu à des combats acharnés et sanglants. Des assauts terribles sont livrés par les Italiens, dont l'importance est rendue plus grande par la résistance que les Autrichiens opposent.

On sait que les Italiens continuent à progresser lentement, mais méthodiquement autour d'un vaste camp retranché de Gorizia où la bataille fait rage. Le commandement suprême ne donnera probablement aucune information à ce sujet tant qu'on n'aura pas atteint quelque objectif stratégique important.

On sait déjà que le nombre des prisonniers autrichiens est considérable et que leurs déclarations, les Autrichiens seraient en si mauvaise posture que l'état-major allemand aurait dû décider d'envoyer en renfort un fort contingent de troupes bavaroises.

Plus loin, le maréchal signale que le 1<sup>er</sup> mai, l'ennemi appuya une contre-attaque sur la côte 60 par une émission de grands volumes de gaz délétère qui mit immédiatement hors de combat presque tous les Anglais sur un front de près de 400 yards. Cependant les officiers prirent leurs précautions, et les renforts furent surpris, l'attaque fut repoussée. Une deuxième «attaque de gaz» plus violente et lancée dans des conditions d'atmosphère plus favorables, permit à l'ennemi de reprendre cette position le 5 mai. Ce n'est que quelques jours plus tard que l'armée anglaise fut dotée d'appareils propres à combattre ce nouveau genre d'attaque. Inaugurés par l'ennemi au début de la dernière bataille d'Ypres dans la soirée du 22 avril.

Le 10 juin, la division française eut à subir une nouvelle forme d'assaut. Une épaisse fumée jaune sortit, vers 5 heures du soir, des tranchées allemandes entre Langemark et Bixschoven, et fut dirigée sur nos positions. En moins d'une heure, la position dut être abandonnée. Je désire particulièrement répéter toute idée d'un bûche quelconque à l'adresse de la division française à l'occasion de ce «marché aux incertains» les tous les échanges de corps et de troupes ont été faits par nos braves soldats ont donné dans les nombreuses situations difficiles où ils se sont trouvés au cours de cette campagne, il serait superflu de ma part d'en dire plus long sur l'incident.

Je n'exprime seulement ma ferme conviction que s'il est possible à des troupes de nationalité quelconque de se maintenir dans leurs tranchées en face d'une attaque de ce genre, si l'ennemi, la division française fut demeurée à son poste.

Le maréchal French décrit ensuite comment fut effectué dans la nuit, le raccourcement des lignes anglaises et françaises.

Dans la matinée du 23 avril, le maréchal alla voir le général Foch qui lui annonça son intention de relâcher la ligne primitive de nos tranchées, les tranchées perdues par la division française. Pendant un jour, le 23, l'ennemi se montra très actif, et ses attaques le long du front étaient appuyées par des canons lourds qu'il avait fait venir d'un point de la côte près d'Ostende. Nos positions, cependant, furent maintenues, grâce aux vigoureuses contre-attaques du 5<sup>e</sup> corps anglais sur le long du front.

Le 25 au 28, les alliés purent seulement maintenir leurs lignes ou faire de légers progrès, en raison des attaques répétées de gaz délétères. Dans la matinée du 29 avril, le maréchal eut une autre entrevue avec le général Foch qui lui apprit que de gros renforts arrivaient d'hier en heure et le pria d'avec vigueur de se tenir prêt à repasser en arrière comme le maréchal lui avait l'intention jusqu'à ce qu'il eût obtenu le résultat de l'attaque française projetée pour le 30, au point du jour. Les Français, cependant, n'ayant pu marquer une avance importante, le maréchal fit opérer le retraitement de sa ligne qui s'effectuait en ordre parfait et presque sans pertes; les troupes anglaises occupèrent leur nouvelle ligne dans la matinée du 4 mai.

Le 8 mai, alors que les masques préservateurs n'étaient pas encore en usage, le 5<sup>e</sup> corps bombardé violemment, puis attaqué par l'infanterie, dut reculer. Les attaques ennemies continuèrent avec vigueur les jours suivants; les pertes de l'ennemi furent énormes. Le 10 et 13 mai, l'ennemi tenta de reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 15 mai, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 15 mai, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 17, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 17, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 19, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 19, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 21, au point du jour, une violente poussée de gaz contre presque tout notre front fut suivie d'un violent bombardement et l'attaque la plus déterminée sans précédent fut menée contre notre position à l'est d'Ypres. Les Français purent faire pour se maintenir dans leurs positions. Le lendemain cependant ils consolidèrent leur ligne et se retirèrent de la position à l'est d'Ypres au même endroit qu'au préalable.

Les opérations du 9 et du 10 mai forment partie d'un plan général d'attaque que les alliés appliquèrent de concert sur une ligne s'étendant du nord d'Ypres à l'est de la position à l'est d'Ypres. Les forces anglaises pendant cette période n'ont pas avancé, leur attaque eut des succès, mais seulement dans les tranchées, mais aussi en attirant leur côté une partie des renforts qui venaient appuyer les troupes allemandes à l'est d'Arras.

Le 11 mai, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 11 mai, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 13, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 13, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 15, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 15, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 17, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 17, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 19, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 19, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 21, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 21, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 23, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 23, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 25, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 25, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 27, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 27, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 29, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 29, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 31, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 31, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

RAPPORT du Maréchal French LES GAZ ASPHYXIANTS

La London Gazette vient de publier, en supplément, un rapport détaillé du maréchal Sir John French sur les opérations de l'armée britannique en France, depuis sa dernière dépêche du 5 avril. Ce rapport est daté du 15 juin. Nous en extrayons les passages suivants:

J'ai le profond regret de dire que pendant la campagne, le rapporte l'histoire, le combat a été caractérisé par des attaques répétées sur les opérations dans les environs d'Ypres jusqu'à ce que l'expérience nous eût suggéré des contre-mesures efficaces qui, d'puis, ont été si perfectionnées que cette décharge de gaz est devenue inefficace.

Plus loin, le maréchal signale que le 1<sup>er</sup> mai, l'ennemi appuya une contre-attaque sur la côte 60 par une émission de grands volumes de gaz délétère qui mit immédiatement hors de combat presque tous les Anglais sur un front de près de 400 yards. Cependant les officiers prirent leurs précautions, et les renforts furent surpris, l'attaque fut repoussée. Une deuxième «attaque de gaz» plus violente et lancée dans des conditions d'atmosphère plus favorables, permit à l'ennemi de reprendre cette position le 5 mai. Ce n'est que quelques jours plus tard que l'armée anglaise fut dotée d'appareils propres à combattre ce nouveau genre d'attaque. Inaugurés par l'ennemi au début de la dernière bataille d'Ypres dans la soirée du 22 avril.

Le 10 juin, la division française eut à subir une nouvelle forme d'assaut. Une épaisse fumée jaune sortit, vers 5 heures du soir, des tranchées allemandes entre Langemark et Bixschoven, et fut dirigée sur nos positions. En moins d'une heure, la position dut être abandonnée. Je désire particulièrement répéter toute idée d'un bûche quelconque à l'adresse de la division française à l'occasion de ce «marché aux incertains» les tous les échanges de corps et de troupes ont été faits par nos braves soldats ont donné dans les nombreuses situations difficiles où ils se sont trouvés au cours de cette campagne, il serait superflu de ma part d'en dire plus long sur l'incident.

Je n'exprime seulement ma ferme conviction que s'il est possible à des troupes de nationalité quelconque de se maintenir dans leurs tranchées en face d'une attaque de ce genre, si l'ennemi, la division française fut demeurée à son poste.

Le maréchal French décrit ensuite comment fut effectué dans la nuit, le raccourcement des lignes anglaises et françaises.

Dans la matinée du 23 avril, le maréchal alla voir le général Foch qui lui annonça son intention de relâcher la ligne primitive de nos tranchées, les tranchées perdues par la division française. Pendant un jour, le 23, l'ennemi se montra très actif, et ses attaques le long du front étaient appuyées par des canons lourds qu'il avait fait venir d'un point de la côte près d'Ostende. Nos positions, cependant, furent maintenues, grâce aux vigoureuses contre-attaques du 5<sup>e</sup> corps anglais sur le long du front.

Le 25 au 28, les alliés purent seulement maintenir leurs lignes ou faire de légers progrès, en raison des attaques répétées de gaz délétères. Dans la matinée du 29 avril, le maréchal eut une autre entrevue avec le général Foch qui lui apprit que de gros renforts arrivaient d'hier en heure et le pria d'avec vigueur de se tenir prêt à repasser en arrière comme le maréchal lui avait l'intention jusqu'à ce qu'il eût obtenu le résultat de l'attaque française projetée pour le 30, au point du jour. Les Français, cependant, n'ayant pu marquer une avance importante, le maréchal fit opérer le retraitement de sa ligne qui s'effectuait en ordre parfait et presque sans pertes; les troupes anglaises occupèrent leur nouvelle ligne dans la matinée du 4 mai.

Le 8 mai, alors que les masques préservateurs n'étaient pas encore en usage, le 5<sup>e</sup> corps bombardé violemment, puis attaqué par l'infanterie, dut reculer. Les attaques ennemies continuèrent avec vigueur les jours suivants; les pertes de l'ennemi furent énormes. Le 10 et 13 mai, l'ennemi tenta de reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 15 mai, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 17, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 17, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 19, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 19, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 21, au point du jour, une violente poussée de gaz contre presque tout notre front fut suivie d'un violent bombardement et l'attaque la plus déterminée sans précédent fut menée contre notre position à l'est d'Ypres. Les Français purent faire pour se maintenir dans leurs positions. Le lendemain cependant ils consolidèrent leur ligne et se retirèrent de la position à l'est d'Ypres au même endroit qu'au préalable.

Les opérations du 9 et du 10 mai forment partie d'un plan général d'attaque que les alliés appliquèrent de concert sur une ligne s'étendant du nord d'Ypres à l'est de la position à l'est d'Ypres. Les forces anglaises pendant cette période n'ont pas avancé, leur attaque eut des succès, mais seulement dans les tranchées, mais aussi en attirant leur côté une partie des renforts qui venaient appuyer les troupes allemandes à l'est d'Arras.

Le 11 mai, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 11 mai, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 13, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 13, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 15, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 15, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 17, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 17, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 19, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 19, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 21, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 21, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 23, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 23, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 25, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 25, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables.

Le 27, les alliés purent reprendre la position à l'est d'Ypres. Les Français à notre gauche avaient obtenu des succès considérables. Le 27, les alliés purent reprendre la position à l'est d

Baccalauréat

Voici les résultats des examens des baccalauréats pour les élèves du Lycée du Havre. Ont été reçus : 1re PARTIE. — 1re A. — Latin, Grec. — Jean Bruckers, mention assez bien ; André Leduc, André Lefèvre, René Lefèvre, Louis Malnou, A. de Miege, Yann Le Hégre. 2e PARTIE. — Mathématiques. — Jean Bône, Charles Drapier, mention assez bien ; Robert L. Chevalier de la Piquerie. 1re B. — Latin, Langues vivantes. — Pierre Courant. 2e C. — Latin, Sciences. — Philippe Besançon, Marcel Dubois, Max Lemierre. 3e D. — Sciences, Langues vivantes. — Jean Contoux, mention assez bien ; André Leduc, André Lefèvre, René Lefèvre, Louis Malnou, A. de Miege, Yann Le Hégre. 2e PARTIE. — Mathématiques. — Jean Bône, Charles Drapier, mention assez bien ; Robert L. Chevalier de la Piquerie, mention assez bien ; Robert Dubarry, mention assez bien ; Jacques Gosselin, Alfred Decoopmann, Auguste Michel, Bertrand de Larmandie.

Un Joli Trio

Dans la soirée, hier, vers sept heures, un nommé Edmond Fournier, âgé de 36 ans, mûron, demeurant boulevard Amiral-Mouchez, 51, se présentait au poste de l'Hôtel de Ville. Il portait une blessure sanguinolante à la joue. Il déclara que, se trouvant un instant auparavant, 13, place de l'Arseuil, chez son ancienne maîtresse nommée Charlotte Collet, il avait été pris à partie par le nommé Gustave Crevon, le nouvel amant de cette fille avec laquelle il habite dans ses meubles. Ce dernier l'avait blessé d'un coup de revolver. Aussitôt le brigadier de la Sûreté Tonnetot et les inspecteurs Lepret et Pichon se mirent à la recherche de l'agresseur. Mais dans l'entre-temps, ce dernier se présenta également au poste de police de l'Hôtel de Ville accompagné de sa maîtresse. Ils furent mis à la disposition de M. Bataillé, commissaire de police, chef de la sûreté. Les inculpés furent fouillés. On trouva à Collet le revolver caché dans un bas de la fille Collet. L'arme était encore chargée de cinq balles. Interrogé, Crevon déclara qu'il avait tiré trois coups de revolver sur Fournier et qu'il avait ensuite rechargé son arme. Son intention, en se présentant au poste, n'était pas de se faire arrêter. Il voulait simplement expliquer qu'il s'était trouvé en état de légitime défense, ayant été provoqué chez lui par Fournier, lequel l'avait blessé d'un coup de couteau à la main gauche. Crevon exhiba sa main qui portait, en effet, une assez large blessure. En conséquence, M. Bataillé décida de maintenir le trio à sa disposition en les inculpant tous les trois de coups et blessures réciproques, la fille Collet comme complice de Crevon. Ce dernier sera mis à la disposition de l'infirmerie militaire, car il est incorporé au 132e d'infanterie depuis quinze jours. Pour donner une idée de la haute réputation de ce trio, disons que Crevon jouait de la basse ou il est resté cinq ans, de 1905 à 1910. La fille Collet, ancienne fille soumise à Saint-Quentin, accuse plusieurs condamnations pour vols. Fournier lui-même a eu lui-même plusieurs condamnations. Il porte sur le corps des tatouages véritablement éditants, tels, par exemple, les inscriptions suivantes : « L'armée est l'école du crime ; Vive l'anarchie ! Je me vengerai ! » Au moment de son arrestation, Crevon avait sur lui une somme de 879 francs 60. Il expliqua que c'était le reste d'un gain de 6,000 francs qu'il avait fait à la Guyane pendant son séjour. Un gendarme qui aurait pu devenir propriétaire et qui a déjà grignoté son avoir.

Arrestation d'un Cambrioleur

Nous avons relaté hier qu'un individu avait été surpris en train de voler dans la cabane servant de bureau à M. Leraire, entrepreneur de camionnage, quai d'Orléans. Cet individu avait été reconnu lorsque M. Louis Delahaye, habitant sur le quai, vint le faire déguerpir de la cabane où il s'était introduit. C'est un nommé Adolphe André, dit l'Arbilleur, âgé de 53 ans, journalier, demeurant 8, rue Cassini. Il a été arrêté hier matin à la première heure et mis à la disposition de M. Jenot, commissaire de police de la sixième section. Adolphe André a déclaré qu'il s'était entretenu la veille au soir au point de ne savoir ce qu'il faisait. Vouant trouver un abri, il avait essayé d'entrer dans plusieurs cabanes sur le quai d'Orléans et qu'il avait réussi à ouvrir celle de M. Leraire avec la clef de sa chambre. Il a ajouté qu'il peine était-il entré dans ce bureau, qu'un individu « qu'il avait pris pour un voleur » était venu le trouver. Il avait alors repoussé cet homme et avait pris la fuite. Aucun vol n'a été commis dans le bureau de M. Leraire. L'argent est d'ailleurs enlevé chaque soir et ce qui pourrait être dérobé n'aurait aucune valeur.

Accident du Travail

En travaillant à bord d'un navire anglais amarré quai de la Grande, le journalier, Albert Nicole, âgé de 47 ans, demeurant à Gravelle-Sainte-Honorine, boulevard Sadi-

Carot, 108, s'est trouvé gravement blessé par une élingue de sacs de farine qui lui est tombée sur le corps. Nicole a été transporté en voiture d'ambulance à l'Hôpital Pasteur.

M. MOTET MARIÉ

M. MOTET MARIÉ, 53, r. de la Bourse 17, r. N. Thiers

THÉÂTRES & CONCERTS

Grand-Théâtre

Concert Marguerite Carré Deux bonnes nouvelles au sujet du concert de dimanche 18 juillet, au Grand-Théâtre. Le ténor Girod, de la Monnaie, est venu spontanément à Mme Marguerite Carré pour participer avec ses autres camarades à l'œuvre de cette grande artiste. C'est lui qui chahutera des Chœurs dans l'acte de Saint-Sulpice de Manon, ainsi que le grand air d'Hérodiade. D'autre part, la délicieuse Alice Clairville, de la Renaissance, a tenu à interrompre la villégiature qu'elle passe dans nos environs pour venir ajouter son concours à ce concert et collaborer par son charme et son talent à la grande œuvre de soulagement de nos blessés. Le programme étant très chargé, on commencera exactement à 8 heures par le prologue de Paillassa, par M. Boulogne.

Théâtre-Cirque Omnia

Cinéma Omnia Pathé

Aujourd'hui vendredi, programme étendu de 5 h. 30 à 8 h. 30 avec prix réduits pour les militaires alliés de tous grades. Ce très intéressant programme comprendra en plus des films patriotiques et des Actualités prises sur le front, le grand drame en trois parties Le Lion qui tue. Quelques scènes comiques compléteront ce bon programme avec l'artiste si réputé qu'est Max Linder. Bureau de location ouvert de 10 heures à midi et de 1 h. 1/2 à 5 heures. Demain samedi, soirée de 8 heures à dix heures. On peut retenir ses places à l'avance.

Brasserie ONZE BILLARDS

16, rue de la Comédie.

Changeement de programme Tous les soirs, à 8 heures. Bureau à 7 h. 1/2. Celles qui restent au logis !!! épisode de la guerre 1914-1915. — Robinet aviateur, comédie. — Petite liège tranquille. — Les deux frères. — De Pau à Cautebert. Au bal de Frère, Canons et Artilleurs, films pris sur le front avec autorisation de l'état-major français. Le nouveau copain de Billie, suite de la série de notre inimitable comique anglais. Dernières actualités de la guerre. Matinées le mardi jeudi, dimanche, de 2 h. 1/2 à 5 heures. Prix des places : Fauteuils réservés, 1 fr. ; premières, 0 fr. 75 ; secondes, 0 fr. 50. Demain-tarif pour les militaires de tous grades. Location sans augmentation de prix. Admission gratuite des blessés militaires aux matinées du mardi.

Bulletin des Sociétés

Société Mutuelle de Prévoyance des Employés de commerce au siège social, 8, rue Coligny — Téléphone n° 220

M. les Sociétaires sont informés qu'un Service religieux sera célébré vendredi 16 courant, à huit heures du matin, en l'église Sainte-Anne, à la mémoire de Monsieur Marcel Georges VARNIER Mort pour la Patrie

La Société se charge de procurer à M. les Négociants, Banquiers et Courtiers, les employés divers dont ils auraient besoin dans leurs bureaux. Le chef du service se tient tous les jours, à la Bourne de midi à deux heures, à la disposition des sociétaires sans emploi.

Société Franklin de Secours Mutuels. — Les sociétaires sont avisés que la perception des cotisations aura lieu le dimanche 18 juillet prochain, de 10 heures à 11 h. 1/2 du matin, Cercle Franklin, salle n° 7. Etage.

Notes. — Les sociétaires non mobilisés sont avisés qu'ils ont à se tenir bien à jour de leurs cotisations en les acquittant les jours désignés chaque mois à cet effet. De plus, ceux qui auraient changé de domicile sont priés d'en faire part, le plus tôt possible, en adressant au président, au siège social, C. de Franklin, un avis concernant ce changement. Les sociétaires qui auraient fait leur versement au f. n. des retraites ouvrières, sont priés de réclamer au trésorier l'indemnité de dégrèvement à laquelle ils ont droit, en se présentant au Cercle Franklin au jour et heures indiqués ci-dessus.

Communications Diverses

Du Cidre pour nos Soldats Plusieurs de nos concitoyens ont envoyé des bouteilles de cidre bouché à nos braves soldats, qui les ont reçues avec beaucoup de reconnaissance envers leurs donateurs. Grâce à une petite préparation qui évite tout accident de route, les envois arrivent en bon état à destination : il suffit de déboucher momentanément les bouteilles de cidre afin de faire partir le gaz ; après les avoir rebouchées, on les garnit de papier et on en emballe le tout dans un carton. 6 ou 7 bouteilles font un colis pour un 40 kilos. Les belles lettres de remerciements reçues du front, les joies saines que l'arrivée de ces quelques bouteilles de cidre ont procurées à nos braves nous peignent très largement de la dépense minime que peut occasionner l'envoi ; mais tous les soldats normands et bretons n'ont pas reçu encore, et ils ont souffert de ce cidre dont ils sont privés depuis un an bientôt. La population havraise, dont la charité est inépuisable, ne restera pas insensible à l'appel que nous faisons en faveur de nos héros et braves soldats. Un groupe de Normands et Bretons du Havre.

à destination : il suffit de déboucher momentanément les bouteilles de cidre afin de faire partir le gaz ; après les avoir rebouchées, on les garnit de papier et on en emballe le tout dans un carton. 6 ou 7 bouteilles font un colis pour un 40 kilos. Les belles lettres de remerciements reçues du front, les joies saines que l'arrivée de ces quelques bouteilles de cidre ont procurées à nos braves nous peignent très largement de la dépense minime que peut occasionner l'envoi ; mais tous les soldats normands et bretons n'ont pas reçu encore, et ils ont souffert de ce cidre dont ils sont privés depuis un an bientôt. La population havraise, dont la charité est inépuisable, ne restera pas insensible à l'appel que nous faisons en faveur de nos héros et braves soldats. Un groupe de Normands et Bretons du Havre.

CHRONIQUE RÉGIONALE

Bléville

Tournoi du Percepteur. — M. le percepteur sera à la mairie de Bléville le 21 juillet 1915, de midi à trois heures du soir, pour percevoir les contributions et les revenus communaux, etc. ; pour payer les rentes, traitements et mandats divers de l'Etat, du département et des communes, ainsi que les réquisitions.

Saint-Romain-de-Colboac

Collation de cultures. — Lundi dernier, vers une heure après-midi, le jeune Marcel Mersemme, 16 ans, domestique chez Mme Bouteleux, à Tancarville, qui se trouvait à Saint-Romain, place du Havre, committ l'imprudence de franchir son cheval qui lui devait conduire devant la Commission de réquisition ; l'animal encloué atterri ayant probablement pris peur, s'emporta tout à coup, traversa la place du Havre et le rue de la République et s'écroula dans la rue Bulbois ; il se trouvait une voiture appartenant à M. Hilaire Guérol, cultivateur à Saint-Laurent ; cet obstacle n'arrêta pas le cheval emballé, qui vint se jeter dans la voiture de M. Guérol.

Bolbec

Sacres Univeritaires. — Du palmarès du Lycée de Cornouille à Ronen, nous extrayons les mentions suivantes : Première section A. B. et C. réunit, excellence et prix d'honneur, René Lasne ; sixième A, première division, excellence, René Valin.

Gruchel-le-Valasse

Bris de Vitres. — Coups et blessures au Gardo Champêtre. — Dimanche dernier, vers quatre heures du soir, trois individus âgés de 18 ans environ, qui se trouvaient en état d'ivresse, pénétrèrent dans l'établissement tenu par Mme veuve Leslay, débitante en cette commune, et voulurent se faire servir à boire. Les trois jeunes gens sortirent, et l'un d'eux, le nommé Maurice Dusseaux, journalier à Bolbec, cassa une vitre de la devanture du café.

Criquetot-l'Esneval

Suicidé Scolaire. — M. Jacques Gosselin, fils de M. Léon Gosselin, vient de subir avec succès les épreuves du baccalauréat (philosophie) devant la Faculté des lettres de Caen.

Fécamp

Certificat d'études. — Voici les noms des garçons reçus aux examens qui ont eu lieu lundi dans les écoles de Fécamp et du canton : Fécamp. — Ecole H. B. et J. : Mlle : Raymond Anest, Pierre Barbel, Roger Collard, René Cordouanier, Fernand Duchétil, René Durand, Léon Elie, Raymond Erb, Georges Guérin, Georges Lepailly, William Marchal, Julien Maret, Marcel Peltier, André Piffier, Marcel Percheron, Marcel Quillard, Marcel Rasse, Georges Roussel, Marcel Simon, Raymond Valléry. Ecole du Port : René Ampil, Adolphe Barlet, Serge Boudet, Charles Clément, Louis Degrené, Jacques Dénare, Ernest Déprez, Roger Fauvel, Jean Fresnel, Marcel Gavini, André Golée, Robert Grenier, André Lachère, Joseph Languey, Pierre Le Bailly, René Lecomte, Marcel Lescaudre, Raymond Lescaudre, Roland Patry, René Piecher, Alexandre Pollet, Raymond Poret, Charles Recher, Roger Roussel, Raymond Thierry. Ecole de Saint-Jacques : Georges Anvray, Kléber Beuzellat, Paul Deschamps, Pierre Fauvel, Florentin Hanin, Albert Leribie, Victor Richard, René Varière.

TIRAGES FINANCIERS

Du 15 Juillet 1915 Bons à lots 1887 Le numéro 33.405 gagne 100.000 francs. Bons Algériens Le numéro 72.439 gagne 100.000 francs.

ÉTAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES

Du 15 juillet. — Jean LOISEL, rue d'Éretat, 48 ; René MONNIER, rue des Viviers, 2 ; Fernand CHAMPAIN, rue de Cronstadt ; Nelly TERRIER, rue de la Bourse, 39 ; Marie THEWIS, rue du Général-Rouelle, 4.

Le plus Grand Choix

TISSANDIER 3, Bd de Strasbourg (tel. 95) VOITURES DEP. 47 fr Bicyclettes "Touriste" 150 fr. entièrement équipées (201-1)

DÉCÈS

Du 15 juillet. — Gaston AUFRET, 2 ans, rue du Grand-Grossant, 66 ; Irène DOUSSET, 3 mois, rue des Drapeaux, 12 ; Henri LADIRAY, 35 ans, employé à la Ville, rue Bayard, 10 ; Robert HEUZE, 4 mois, rue Thibault, 5 ; Louis LEVASSEUR, 41 mois 1/2, rue Turanne, 4 ; François GEORGES, 70 ans, journalier, rue d'Estimaville, 40 ; François MONBOËF, 2 ans, rue Berthelot, 47 ; Irma DEJAMARE, veuve RICHARD, 74 ans, sans profession, Hospice Général ; Arthur GILLES, 44 ans, journalier, place de la Gaudamerie, 13 ; Hervé GARÈS, 33 ans, marin, rue Dauphine, 41 ; Suzanne FERRY, veuve GRADY, 25 ans, sans profession, rue Bellevue, 16 ; Marie LEPELLIER, épouse MONDEVILLE, 48 ans, sans profession, rue Houdry, 7 ; Alfred GARBON, 51 ans, artiste peintre, rue de la Fontaine, 11 ; Pierre HUE, 70 ans, employé, rue Saint-Nicolas, 6.

MILITAIRE

Joseph DURAND, 31 ans, soldat au 329e régiment d'infanterie, hôpital n° 8.

Spécialité de Deuil

A L'ORPHELINE, 13, rue Thiers Deuil complet en 12 heures Sur demande, une personne initiée au deuil porte à choisir à domicile TELEPHONE 93

Imprimerie du Journal LE HAVRE

LETTRES DE DÉCÈS

Depuis à franc le Cent

Mort au Champ d'Honneur

Mme veuve Albert LAMBERT, son épouse ; Mlle Lucienne et M. Lucien, ses enfants ; M. et Mme LAMBERT, sa mère ; M. et Mme BASSET, M. et Mme CAVEROT, ses beaux-frères et sœurs ; M. Auguste et Mlle Alice et Jeanne LEPECHER, ses beaux-frères et nièces ; M. et Mme LESLE, sa belle-mère ; la Famille ; M. et Mme CAILLARD FRÈRES et la Personne des Ateliers ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Albert LAMBERT Soldat au 1er régiment d'artillerie à pied décédé de ses blessures le 17 janvier 1915, à Courmes (Belgique), dans sa 31e année, et vous prient d'assister à la messe qui sera dite pour le repos de son âme, le dimanche, 18 juillet, à huit heures, en l'église Saint-Vincent-de-Paul, sa paroisse. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. 719872.

Mort pour la Patrie

M. et Mme Georges CORBEL et les Membres de la Famille, Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Charles-Edouard HOLTZMANN Soldat au 1er d'infanterie tué à Nerville-Saint-Vaast le 10 juillet 1915, à l'âge de 27 ans. Et vous prient de bien vouloir assister au service religieux qui aura lieu le lundi 19 juillet, à sept heures du matin, en l'église Saint-François, sa paroisse. 38, quai Lamblardie. 719872.

Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON

Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON

Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON

Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON

Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON

Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON

Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON

Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON

Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON

Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON

Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON

Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON

Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON

Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON

Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON

Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

M. CARBON BONQUART

M. et Mme Marie CARBON, M. et Mme Marie PASSERY, M. et Mme LARIVIÈRE, M. et Mme RIESI, M. et Mme FERRAND RIESI, Sa veuve, belle-mère, belle-sœur, nièce, petite-nièce, petit-neveu ; Sa Famille et ses Amis, Ont la douleur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Adolphe CARBON-BONQUART Peintre de Marine décédé le 14 juillet, à 17 heures, à l'âge de 61 ans, mari des Sacraments de l'Eglise. Et vous prient d'assister à ses convoi, service et inhumation, qui auront lieu le samedi 17 juillet, à une heure et demie après-midi, en l'église Saint-François, sa paroisse. On se réunira au domicile mortuaire, 11, rue de la Fontaine. Priez Dieu pour le repos de son Âme ! Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. (201-1)

Comité de Défense des Intérêts généraux du 2e Canton du Havre

M. les Membres du Comité sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté collègue Monsieur Adolphe CARBON-BONQUART Commerçant qui auront lieu demain samedi, 17 courant, à une heure et demie du soir. Prière de se réunir au domicile mortuaire, 11, rue de la Fontaine. Le président : Arsène LÉONTE. (201-1)

Monsieur Pierre HUE

décédé le 15 juillet, à 13 heures du soir, dans sa 72e année, mari des Sacraments de l'Eglise. Et vous prient de bien vouloir assister à ses convoi, service et inhumation, qui auront lieu le samedi 17 juillet, à une heure et demie du soir, en l'église Saint-Nicolas, sa paroisse. On se réunira au domicile mortuaire, 6, rue Saint-Nicolas. Vu les circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part. 716072.

Monsieur Joseph PALLUET

élevé de l'Académie des sciences, le mercredi 14 juillet, à 8 heures du soir, mari des sacrements de l'Eglise. Qui auront lieu le samedi 17 juillet, à huit heures et quart du matin, en l'église de Saint-Vincent-de-Paul, sa paroisse. On se réunira au domicile mortuaire, 12, rue d'Orléans, à Sainville. De la part de : M. et Mme PALLUET ; M. et Mme René LESTEVEN ; M. et Mme Louis PALLUET ; M. et Mme René PALLUET ; M. et Mme Th. DREANNO ; M. et Mme LESTEVEN ; M. et Mme Henri LESTEVEN et sa fille ; M. et Mme F. LEQUEN et ses enfants ; M. et Mme L. LEQUEN et ses enfants ; M. et Mme J. MEURAY et sa famille ; M. et Mme P. DREANNO ; M. et Mme L. LEQUEN ; M. et Mme G. KRIVEL ; M. et Mme N. COUDRIER, et ses Amis M. BERTHO et M. OLLIVET. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. 716072.

M. et Mme Eugène COLBOC, la famille et les amis

ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Maurice COLBOC Caporal au 151e d'infanterie décédé de ses blessures le 17 juillet 1915, à Courmes (Belgique), dans sa 31e année, et vous prient d'assister à la messe qui sera dite pour le repos de son âme, le dimanche, 18 juillet, à huit heures, en l'église Saint-Vincent-de-Paul, sa paroisse. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. 719872.

M. et Mme Georges ELOY

ont la douleur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

M. et Mme Georges ELOY

ont la douleur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

M. et Mme Georges ELOY

ont la douleur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

M. et Mme Georges ELOY

ont la douleur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

M. et Mme Georges ELOY

ont la douleur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

M. et Mme Georges ELOY

ont la douleur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

M. et Mme Georges ELOY

ont la douleur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

M. et Mme Georges ELOY

ont la douleur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Amédée-Auguste BOUQUILLON Ancien Russe Officier d'Académie leur époux, père, beau-père, grand-père, parent et ami, décédé le 4 juillet 1915, dans ses Sacraments de l'Eglise, à Aaisy, dans sa 78e année. L'inhumation a eu lieu à Caen le 8 juillet. (202)

M. et Mme Georges ELOY

Le PETIT HAVRE en Voyage

Dans le but de faciliter à ceux de nos lecteurs qui sont appelés à s'absenter du Havre...

VENTES PUBLIQUES

Le Vendredi 16 Juillet 1915, à 3 heures de l'après-midi, Pont-Rouge, Chantier 3 Cour...

COMMISSAIRES-PRISEURS DU HAVRE
VENTE DE 90 COLIS D'EFFETS ET DE LITERIE

Le Samedi 17 Juillet 1915, à 3 heures 1/2 de l'après-midi, en l'Hôtel des Ventes, 63 et 64, rue Victor-Hugo.

Argente com tant
Requète de la Compagnie Générale Transatlantique

Etudes de M. BLACOT, huissier au Havre, rue du Lycée, n° 4, et de M. Fernand POUCHET, huissier à Harfleur, rue de la République.

VENTE VOLONTAIRE

pour cause de cessation de culture
DE RÉCOLTES SUR PIED

A Gouvilleville-O cher, ferme d'Amboise, Requète de M. Gaston Benville, fermier sortant.

Le Samedi 17 Juillet 1915, à deux heures du soir, M. Edouard Plaque, huissier, suppléant M. Blacot, huissier, vendra aux enchères publiques :

1° 14 hectares d'avoine ;
2° 3 hectares de blé ;
3° 3 hectares de betteraves.

Et totalité ou par lots, au gré des amateurs.
NOTA — Les récoltes sont assurées contre la grêle.

Crédit aux personnes solvables.
Réunion à la Barrière de la Ferme. (1859)

AVIS DIVERS

Cession de Fonds
2° AVIS

Par acte sous seings privés, M. Jules FANEL, débitant, rue de Normandie, n° 17, au Havre, a vendu à une personne désignée dans l'acte, son fonds de commerce de Café-Débit.

Cession de Fonds
2° AVIS

Par acte s. s. p., M. Joseph LE GONDEC, a vendu à M. Olivier LECOCQ, le fonds de Café-Débit qu'il exploite au Havre, 17, quai de Saône.

Malson de Grains, Tourteaux, Maïs, etc.
Recherche Courtier à la commission faisant les marchés de la Seine-Inférieure, notamment des arrosissements du Havre, d'Yvetot et de Rouen.

LITTÉRATEURS, POÈTES
REVUE UNIVERSELLE
32<sup>e</sup> année, 53, rue de Seine, à Paris.

ON DEMANDE Un Charretier
capable, connaissant labour
place fixe à l'année.

BAINS MARIE - CHRISTINE
ON DEMANDE
Un Bon Maître Baigneur

ON DEMANDE
DEUX HOMMES
même d'un certain âge, sans
connaissances spéciales
pour travaux faciles. Place
assurée et tranquille.

ON DEMANDE
UN JEUNE HOMME
sachant aller à bicyclette
pour faire les courses et
nettoyage de magasin. Payé
pourri, couché et pourboires.

ON DEMANDE
UN JEUNE HOMME, de
15 à 17 ans, présenté par
ses parents, ayant de bonnes
références et sachant
aller à bicyclette, pour faire courses et nettoyage
de magasin.

ON DEMANDE
un Jeune Homme
de 14 à 16 ans, assez fort,
pour aider au portage du
bois en voiture.

ON DEMANDE
Manœuvre pour usine
métrique, placement 6 fr.
par jour. Un Employé ayant
quelques petites connais-
sances du dehors, de 16 à 17 ans.

ON DEMANDE
de suite pour saison, 1 fem-
me de chambre d'hôtel, 1
cuisinière second, 1 ouvrier pâtissier, une ou-
vrière repasseuse, 1 valet de chambre d'hôtel, 1
garçon à tout faire pour le Havre, à notions pour
café-restau-
rant de 20 à 35 ans, bons gages, des
leunes de 17 ans, pour divers emplois dont 2
pour condu-
re un cheval, 1 garçon de débit, 2 commis de restaurant et des hommes à tout faire
de 15 à 20 ans, dont 3 non couchés. — S'adresser
chez M. HAREL, 13, place des Halles-Centrales.
Téléphone 9-93

ON DEMANDE
de suite pour saison, 1 fem-
me de chambre d'hôtel, 1
cuisinière second, 1 ouvrier pâtissier, une ou-
vrière repasseuse, 1 valet de chambre d'hôtel, 1
garçon à tout faire pour le Havre, à notions pour
café-restau-
rant de 20 à 35 ans, bons gages, des
leunes de 17 ans, pour divers emplois dont 2
pour condu-
re un cheval, 1 garçon de débit, 2 commis de restaurant et des hommes à tout faire
de 15 à 20 ans, dont 3 non couchés. — S'adresser
chez M. HAREL, 13, place des Halles-Centrales.
Téléphone 9-93

ON DEMANDE
une Bonne CUISINIÈRE
dans maison bourgeoise
Références exigées

ON DEMANDE
UNE BONNE
de 15 à 20 ans, propre et
active, pour café-restau-
rant. S'adresser 5, boulevard Sadi-Carnot, à GRAVILLE.
(20212)

DAME
veuve, ayant expérience et ini-
tiative, cherche une situation
(Gérance, Direction commerciale
ou de Personnel). Références
de premier ordre.

SOCIÉTÉ LE DUC ET PRESSET

Comprenant deux Pharmacies et un Laboratoire

1° La 2° La
3° Le
G<sup>e</sup> PHARMACIE DES HALLES-CENTRALES PHARMACIE PRINCIPALE
R. LE DUC, Pharmacien L. PRESSET, Pharmacien
LABORATOIRE PRINCIPAL
de Produits Pharmaceutiques et d'Analyses
6, rue Bernardin-de-Saint-Pierre

Produits spéciaux POUR NOS SOLDATS

BIO-ALIMENTOSE 2 75
COMPRIMÉS FORMYL 1 50
DUXINE 0 75
DERMOPODE 0 75
MASQUE "ÉLECTRA" 3 --
PHARMACIES DU SOLDAT 3 -- et 5 --
PARASITOL 0 75 et 1 25
PHOSPHO-CHOCOLAT 3 90
PICZUROL 1 --
SCAPULAIRE DU SOLDAT 1 50
TAMPON "ÉLECTRA" 0 50

AUTO-ÉCOLE

Pour être automobiliste MILITAIRE
adressez-vous au
GARAGE, 4, Rue du Havre, 4 (Sainte-Adresse)
EN FACE L'ÉCROUI
PRIX MODÉRÉS PAR LEÇON & A FORFAIT

DAME Cherche EMPLOI

TIENDRANT INTÉRIEUR
Prendre l'adresse au bureau du journal. (30122)

JEUNE FILLE

demande place de
Démouille de Salle
dans Café-Restaurant
S'adresser chez Mme BERNAT, 18, rue Albert-1<sup>er</sup>
Sainte-Adresse. (20472)

DAME

ayant en pension enfant de com-
merce, en prendrait d'autres
pour la saison. Place
campagne, tout près du Havre.
Prendre l'adresse au bureau du journal. (30232)

PERSONNE

sérieuse, 37 ans, sachant
tenir intérieur.
Demande Place
chez monsieur seul. — Prendre l'adresse au bureau
du journal. (30262)

OFFICIER ANGLAIS

cherche Petit
appartement
dans Café-Restaurant
cuisine, confort modéré, salle de bain, voisine
hôtel de ville. — S'adr. M. MALET,
118, rue Augustin-Normand. (20252)

ON CHERCHE

à louer
Chambre Meublée
avec cuisine et gaz.
Ecrire LEROY, au bureau du journal. (19092)

à LOUER de SUITE

PAVILLON
de 14 à 16 pièces ou plus
(eau, gaz). — Ecrire ELLIS bureau du journal.
(19332)

MÉNAGE BELGE

mande un Appar-
tement composé d'une ou deux
chambres à coucher avec cui-
sine. Eau, gaz. — Ecrire Jadot 25, au bureau du
journal. (30132)

ON DEMANDE A LOUER

APPARTEMENT MEUBLÉ composé de
deux
chambres à coucher (dont une grand lit), salle
à manger et cuisine à proximité du centre de la
ville. — Ecrire ROBERT 20, bureau du journal.
(20232)

ON DEMANDE

Femme de Ménage
ou LAVERUSE pour
savonage, 1/2 journée
par semaine.
Prendre l'adresse au bureau du journal. (30182)

CORS, DURILLONS, ŒILS-DE-PERDRIX
Il ne faut pas couper vos Cors !
Gonion radical et sans danger
avec le
SPÉCIFIQUE DELAFONTAINE
Un franc le flacon
En vente au PILON D'OR, 20,
place de l'Hôtel-de-Ville, Le Havre

ON DEMANDE A LOUER

PETIT PAVILLON ou APPARTEMENT
MEUBLÉ, 2 ou 3 pièces
et cuisine, au Havre ou aux environs. — 50 à
80 fr. — Réponse bureau du journal, CAROLINE.
(20032)

ON DEMANDE

à louer, pour ménage
sans enfants, employé sé-
rieux, Petit Logement,
une ou deux pièces avec
cuisine, meublé ou non. Pressé.
Réponse au bureau du journal, PIERRE 18.
16.17 (30002)

A LOUER à la Plage

CABINE
Prendre l'adresse au bureau du journal.
(20112)

A LOUER

APPARTEMENT MEUBLÉ chambre et
cuisine, très
confortable, dans maison particulière, eau et gaz,
visible les après-midi. — Prendre l'adresse au
bureau du journal. (20192)

Langoustes et Homards
Vivants — Qualité garantie
E. VAUCHEL
24, rue Frédéric-Sauvage (Télap. 15 79)

DENTIERS BIEN FAITS PAR M. MOTET, DENTISTE

52, rue de la Bourse, 17, rue Marie-Thérèse
Refait les DENTIERS CASSÉS ou mal faits ailleurs
Réparations en 3 heures et Dentiers haut et
bas livrés en 5 heures
Dents à 1 fr. 50 - Dents de 12 à 57 - Dentiers dep.
35 fr. Dentiers haut et bas de 140 à 90 fr., de 200 à 160 fr.
Modèles Nouveaux, Dentiers sans plaque ni crochets
Fournisseur de l'UNION ÉCONOMIQUE
Inlay or et porcelaine, Dents-Pivots, Couronnes et Bridges.
Extraction gratuite pour tous les Militaires

SODALINE (Marque déposée)

Limonaire hygiénique et rafraîchissante.
Tout consommateur de la SODALINE doit
exiger cette marque gravée dans le verre.
Toute autre bouteille est une contrefaçon.
Seuls fabricants : L. MONTIZON & Co, Havre.
DM-V-311 (1243)

Pour nos Soldats

JAMBONS « MONOPOL »
(Marque déposée)
Cuits, découpés en tranches fines isolées,
en boîtes de 1 kilo et de 1/2 kilo, ou en
viande à ciel. — Boîte de 5 à 6 kilos en
entier pour restaurants.

J. MARTINEAU

9, rue de la Comédie, 9
Prix spéciaux pour le Commerce
10 13 15 (1831)

ON DEMANDE

à acheter
une Voiturette
8 à 10 HP, conduite inté-
rieure, deux places.
Ecrire numéro de l'annonce : 2009. 16.

CUVE-CHAUDIÈRE CUIVRE

de 200 à 300 litres, est demandé
Ecrire à CHAPEL, Abattoir, Havre.
16.17 (19972)

ON DEMANDE A ACHETER

CHEVAL OU JUMENT
GRANDE BOULANGERIE, 18, rue Berthelot.
(19052)

ON DEMANDE A ACHETER

Cheval réformé propre au camion-
nage — Adresser
offres HUTTER, 19, rue Robert-Surcouf, Havre.
16.17.18 (2030)

A VENDRE

VOITURE AUTOMOBILE
43 HP carrosserie landau-
let, 4 places, parfait état,
machine garanti-
S'adresser, 6, rue Thibault,
46.17 (3010)

AUCUNE DOULEUR NE RÉSISTE
Plus de Migraines, plus de Maux de tête, plus de Névralgies
Vous qui Souffrez, N'hésitez pas :
PRENEZ UN CACHET « KARL »



Le Cachet KARL, produit français est un calmant infailible de l'élément douleur, quelle qu'en soit la cause.
Migraines, Névralgies, Maux de tête, Maux de dents, Rhumatismes, Fièvre, Courbatures, Grippe, etc., etc., ne résistent pas à plus d'un ou deux cachets. Cette action calmante est aussi accompagnée d'une action tonique et fortifiante.
Les cachets KARL peuvent être pris à n'importe quel moment et avec n'importe quel. Son action ne produit aucune fatigue pour l'estomac et l'usage fréquent n'a aucun inconvénient pour les personnes délicates. Exiger les Cachets KARL et refuser tout produit similaire. Aucun produit, aucun remède préconisés pour les migraines et les névralgies ne lui est comparable.

EN VENTE : Toutes bonnes Pharmacies et principales Drogueries médicinales, France et Etranger
Dépôt au PILON D'OR
20, Place de l'Hôtel-de-Ville, Le Havre

LE LOUVRE DENTAIRE

(Autrefois 19 et 74, rue d'Étretat)
est transféré
31, RUE DE METZ
DENTIERS
Livrables le jour même
RÉPARATIONS en 3 HEURES

AVIS AUX MILITAIRES

LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET de CHAUFFEURS
Prix Modérés
Les brevets se passent les Mardis et Vendredis de chaque semaine.

Ateliers de Réparations et de Constructions. Prix modérés
Le Garage fournit Chauffeurs sérieux
GARAGE CAPLET RUE DICQUEMARE

En Vente au Bureau du Journal

FACTURES CONSULAIRES pour le BRÉSIL

Fonds de Commerce à vendre

A VENDRE DE SUITE
CHARCUTERIE
Prendre l'adresse au bureau du journal.
(19912)

A CÉDER Commerce agréable,
sans connaissances spéciales, pou-
vant être tenu par une personne seule active, situé
au centre de la ville. Très beau logement, facilités
de paiement. Il ne sera répondu qu'à lettre signée.
— Ecrire : DURAND, au bureau du journal.
16 18 (30012)

IMPRIMERIE

Petit Havre
35, Rue Fontanelle, 35

IMPRESSIONS

Commerciales, Administratives et
Industrielles

AFFICHES, BROCHURES
CIRCULAIRES
CARTES, CATALOGUES
COGNISSEMENTS

MEMORANDUMS
TÊTES DE LETTRES
FACTURES - REGISTRES

ENVELOPPES, ETC.
BILLETTS
DE NAISSANCE ET DE MARIAGE

LETTRES DE DÉCÈS
Travail soigné
et Exécution rapide

Biens à Vendre

Etude de M. Paul ROUSSEL, avoué
au Havre, 129, boulevard de
Strasbourg.

Vente LECLERQ
ADJUDICATION le Ven-
dredi 30
Juillet 1915, à 2 heures préci-
ses du soir, en l'audience des
crées du Tribunal civil du Havre,
au Palais de Justice, boulevard
de Strasbourg, des immeubles
ci-après désignés :

Ville de Gravelle Sainte-Hono-
rine, route Nationale, n° 19
PREMIER LOT
Un Pavillon construit en bri-
ques. Jardin devant,abri pour
auto, kiosque. Cour derrière,
avec dépendances. Eau et gaz.
Mise à prix : 5.000 fr.

DEUXIÈME LOT
5 Petites Maisons construi-
tes en briques. Cour commune
devant avec dépendances.
Mise à prix : 5.000 fr.

S'adresser pour tous renseigne-
ments :
1° A M. Paul ROUSSEL, avoué
au Havre, 129, boulevard de
Strasbourg, 2° M. RENAUDT,
avoué, même ville, boulevard de
Strasbourg, n° 131 ; 3° M. HART-
MANN, notaire au Havre, 7, place
Carnot.

Pour visiter, les mardis et
vendredis, de 3 à 5 heures, sur
les lieux.

N. B. — Les enchères ne seront
reçues que par ministère d'avoué.
16.25 (1951)

Annonces Judiciaires

Etude de M. BOUCHEZ, avoué,
demeurant au Havre, 87, bou-
levard de Strasbourg, suppléé
par M. TAILLEUX, avoué ho-
noraire.

DIVORCE

D'un jugement contradictoire-
ment rendu par la première
chambre du Tribunal civil du Ha-
vre, le vingt-six février mil neuf
cent quatorze, enregistré, confir-
mé par arrêt de la première
chambre de la Cour d'appel de
Rouen le vingt-quatre mars mil
neuf cent quinze, enregistré, ex-
pédié, signifié et passé en état de
chose jugée.

Entre : Monsieur Félix-Denis-
René BRULET, entrepreneur,
demeurant au Havre, rue Gasti-
mir-Perlier, n° 21, Demandeur,

Et : Madame Germaine-Emilie
BRUCHAMPS, épouse de Monsieur
Brulet au même adresse, à qui
elle est domiciliée de droit, au
Havre, mais résidant de fait à
Deville-lès-Rouen chez les époux
Deschamps, ses père et mère,
Défenderesse ayant M. Rousseau
pour avoué.

Il appert :
Que le divorce a été prononcé
avec toutes suites et effets de
droit d'entre les époux Brulet
au profit du mari et aux torts et
griefs de la femme.

Pour extrait rédigé par M. Bou-
chez, avoué, suppléé par M. Tai-
lleux, avoué honoraire.

Havre, le quinze juillet mil neuf
cent quinze.

N. B. — Les enchères ne seront
reçues que par ministère d'avoué.
16.25 (1951)

SYPHILIS

GUÉRISON DEFINITIVE,
SÉRIEUSE,
sans rechute possible
par les COMPRIMÉS de GIBERT
606 absorbables sans piqûre
Traitement facile et discret même en voyage
La boîte de 40 comprimés 6 fr. 25 franco contre mandat
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille

BULLETIN des HALLES

Table with columns: COMMUNES, DATES, BLÉS, PAIN, SEIGLE, ORGE, AVOINE, BEURRE, ŒUFS. Lists prices for various commodities across different communes.

NOTA. — Les prix du Blé s'entendent par 100 kilos à Montivilliers, Saint-Romain, Lillebonne, Gonneville, Goderville, Yvetot, Yerville, Loudeville, Haqueville, Pavilly, Veillon, par 200 kilos à Bolbec, Criquebeuf, Flepains, Pavilly, Canbec, Druy, Valmont, Saint-Valery.

Imprimé sur machines rotatives de la Maison DERRIERE (4, 6 et 3 pages).
Vu par Hous, Maire de la Ville du Havre, pour la légalisation de la signature O. RANDOLET, apposé ci-contre